
Sociétés océaniques et questionnement du politique

Alban Bensa



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15299>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 477-479

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alban Bensa, « Sociétés océaniques et questionnement du politique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15299>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociétés océaniques et questionnement du politique

Alban Bensa

Alban Bensa, *directeur d'études*

Explication anthropologique et explication historique (avec Jean Bazin, *directeur d'études*)

- 1 DANS ce séminaire nous avons entrepris, depuis plusieurs années, de soumettre à une investigation critique le savoir ethnologique, l'envisageant à la fois dans son appareil théorique - les grandes notions (en particulier celle de culture) et les catégories par lesquelles il constitue et organise son objet - et dans ses conditions pratiques et ses manières de faire (comment produit-on des données ethnologiques à partir des événements et des interactions qui surviennent dans la situation de « terrain » ?).
- 2 Nous avons cette année regroupé nos réflexions communes autour de l'idée d'explication. L'ethnologie, comme les autres sciences sociales, prétend être explicative, mais l'ethnologue ne se donne généralement pas pour tâche d'expliquer des événements particuliers ni de trouver des facteurs déterminants à des transformations sociales de plus grande ampleur : il intègre des comportements (coutumes matrimoniales, relations de parenté, rites, modèles politiques, etc.) et des représentations (visions du monde, croyances religieuses, mythologies...) dans des totalités signifiantes particulières, les cultures, ou dans des super-totalités signifiantes (des aires culturelles et, à la limite, l'esprit humain comme totalité virtuelle de toutes les différences culturelles possibles). Ne faut-il pas tenter de substituer à ce genre de compréhension totalisante une anthropologie plus soucieuse d'explicitier les conditions socio-historiques tant locales que globales de l'action humaine ?
- 3 Pour ma part (cf. supra le compte rendu de Jean Bazin), j'ai d'abord voulu souligner, par l'analyse de différents cas, comment aussi bien la mise en récit que la mise en structure,

le travail de l'historien que celui de l'ethnologue, impliquent très souvent que les faits décrits soient, explicitement ou non, « renvoyés » à ce niveau de réalité, supposé plus profond et plus stable, que sont censés constituer la « mentalité » et les représentations collectives ou d'une époque ou d'une population. On peut se demander, cependant, si rompre avec de telles façons d'expliquer, ce n'est pas inévitablement faire retour vers une psychologie universaliste supposée, qu'elle soit sommaire ou plus savante (psychanalytique, par exemple), et donc s'enfermer dans une théorie locale de la réalité humaine : celle qui s'impose, comme une sorte d'évidence de sens commun, aux sociétés occidentales contemporaines.

- 4 J'ai tenté alors de montrer que c'est en passant par l'inventaire et l'analyse des contraintes d'ordres multiples qui pèsent sur l'action et la rendent possible en regard du passé et de l'avenir que nous pouvons dépasser ce genre d'explication globalisante. Quand on renonce aux vertus explicatives de la spécificité des cultures et des « mentalités » ou de l'unicité de la nature humaine, s'impose alors, dans la description et l'interprétation des actes et des paroles, le poids de leur historicité et de leur contingence. L'exploration de la dimension temporelle du fait social conduit à prêter une attention particulière à la notion de situation. En procédant au genre d'explication par généralisation, qui rapporte à un seul principe les conduites d'individus relevant apparemment d'un même ensemble, l'ethnologie présuppose l'existence de relations nécessaires par-delà les situations effectives. Mieux vaut se convaincre, avec Jacques Bouveresse, qu'« on ne peut décrire que ce qui pourrait être autrement », abandonner donc ces constructions schématiques an-historiques et attribuer aux attitudes humaines des déterminations circonstanciées. Enfin, la critique du caractère formel de quelques-unes des causalités structurales avancées par l'ethnologie et, symétriquement, le commentaire de certaines interprétations par des historiens de situations passées m'ont conduit à m'interroger sur la notion d'événement.
- 5 J'ai eu également l'occasion de développer ces idées dans une série d'exposés sur le thème « Nature humaine et société » à l'Université de Buenos Aires en novembre 2000.

Publications

- *Ethnologie et architecture. Le Centre culturel Tjibaou (Nouméa, Nouvelle-Calédonie). Une réalisation de Renzo Piano*, Paris, Adam Biro, 208 p.
- Avec Jean Jamin, « Mythe et réalité. Conférences de Maurice Leenhardt au Collège de France prises par Michel Leiris en 1943 », *Gradhiva*, 27, 2000, p. 89-105.
- « L'ethnologue et l'architecte. La construction du Centre culturel Tjibaou », *Anthropologies, États et populations*, n° sp. de *Revue de Synthèse*, 3-4, 121, juil.-déc. 2000, p. 437-451.
- « Comment of A. A. Yengoyan, "Essentialism of aboriginality: blood/race, history and the state in Australia" », dans *The construction of minorities. Cases for comparison across time and around the world*, sous la dir. d'A. Burguière et R. Grew, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2001, p. 288-298.
- « L'impossible héros. Chefs et leaders en pays kanak (Nouvelle-Calédonie XIX^e-XX^e siècle) », *La Nouvelle Revue du Pacifique*, I, 1, déc. 2000, p. 160-181.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie